

# Santé Une journée pour un « check-up » presque complet

Dépistages, information, conseils... Les membres du collectif mulhousien de prévention des maladies cardiovasculaires ont bravé le sale temps hier place de la Réunion, pour une nouvelle édition de la Journée du cœur.

« Vous voulez que l'on prenne votre tension et vos pulsations ? » C'est demandé tellement gentiment, impossible de refuser. On brave le froid pour relever la manche... 13/7, 64 pulsations/minutes : « c'est parfait », nous annonce l'élève infirmière avec un grand sourire. « Mais si l'on détecte quelque chose hors normes, on conseille aux personnes d'aller voir le médecin du Village santé », précise Christine Gredy, formatrice à l'Ifsi (Institut de formation aux soins infirmiers). Avec cinq de ses collègues et une soixantaine d'étudiants en deuxième année, elle faisait partie des très nombreuses personnes mobilisées hier place de la Réunion, pour la traditionnelle Journée du cœur.

Organisée par le Collectif mulhousien de prévention des maladies cardiovasculaires (qui regroupe des dizaines d'associations et de partenaires), ce rendez-vous grand public de dépistage et d'information sur le diabète, l'hypertension, l'insuffisance rénale, les AVC... a quelque peu souffert de la météo. « À cause du froid, on a eu quelques refus,



Les élèves infirmières se sont relayées toute la journée place de la Réunion à Mulhouse, pour proposer aux passants de prendre leur tension artérielle et leur pouls. Photo Jean-François Frey

remarque Lucie Vaillant, élève infirmière. Du coup, on a été dans les magasins, les salons de thé... » Voilà ce que l'on appelle de la conscience professionnelle !

## Le mari d'une collègue a eu la vie sauve grâce à un massage cardiaque

Au stand du Samu, le mannequin allongé sur les pavés ne craint heureusement pas le froid. Avec les conseils de Michelle Mourer, responsable du Cesu (le centre de formation du Samu), les passants se relaient pour s'ini-

tier au massage cardiaque et à l'utilisation du défibrillateur.

Invitée à la journée via le club sportif de son compagnon, Elisabeth est conquise par l'expérience. « Quand on essaie, on comprend... Mais masser c'est fatigant. Il est important de se relayer. » Inutile toutefois de la convaincre de l'utilité de ce geste : « Le mari d'une collègue a eu la vie sauve grâce à un ami qui lui a fait un massage cardiaque. »

« La sensibilisation commence à se faire, c'est vrai, remarque Michelle Mourer. Mais les gens ne sont pas plus nombreux à savoir faire les gestes. » D'où l'intérêt de ce type de journée qui permet de faire

passer des messages dans la bonne humeur. Certains stands vont même au-delà : ainsi la Fnair (Fédération nationale d'aide aux insuffisants rénaux) propose un test de dépistage : recherche du sang et des protéines dans les urines.

Le laboratoire d'un jour a été installé dans la salle des Colonnes, derrière l'hôtel de ville, où des infirmiers du centre de dialyse Diaverum et une responsable du laboratoire Gault-Chambet accueillent les passants. « À 10 h, les gens attendaient devant la porte, confie un des infirmiers. Ils se sentent vraiment concernés. On a eu quelques résultats positifs, mais ce

n'est qu'un dépistage. Après, on invite à aller faire une prise de sang dans un labo. »

Retour place de la Réunion. « Vous voulez que l'on teste votre glycémie ? » C'est demandé tellement gentiment, impossible de refuser. 0,8 g/litre de sang : « c'est parfait », sourit Éric Dehling, le président de l'association Insulib, qui pique les doigts, en compagnie de Bertrand Lego, pharmacien à Mulhouse et secrétaire de l'association.

## L'insulinothérapie fonctionnelle, ça change la vie

Créée en 2009, rassemblant des soignants et des diabétiques de type 1, Insulib a pour but de promouvoir l'insulinothérapie fonctionnelle. « C'est un traitement qui existe déjà depuis longtemps dans les pays limitrophes, mais qui n'est arrivé en France que depuis quelques années », explique Pierre Dehling. Traditionnellement, les diabétiques doivent adapter leur alimentation à leur diabète. « Ce sont des interdits alimentaires constants. » Avec cette méthode, on inverse le processus. « Le patient adapte sa dose d'insuline à ce qu'il a mangé. Il devient acteur de sa maladie. » Naturellement, une formation, d'une semaine en moyenne, est nécessaire, pour apprendre « à diagnostiquer son assiette », mais il paraît que ça change la vie.

« Les hôpitaux de Colmar, Besançon, Strasbourg pratiquent déjà cette thérapie. Mulhouse, pas encore », déplore Pierre Dehling. La Journée du cœur aura-t-elle permis de faire passer le message ?

Hélène Poizat